



L'engagement social des étudiants universitaires: expérience de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth

Georges Aoun¹

Résumé

Les jeunes sont les plus vulnérables face aux turbulences et la perte du sens menace leur avenir, les institutions d'enseignement sont concernées par cette situation et doivent pallier à cette menace à travers la formation, l'encadrement, la transmission de valeurs et l'encouragement des jeunes à développer des projets personnels et se fixer des repères.

L'implication des étudiants auprès des collectivités locales, le volontariat et les activités de groupe permettent aux jeunes de se construire des repères, de découvrir des situations inédites et participer à des activités gratifiantes tout en contribuant au service d'autrui. Les organisations participent de plus en plus aux activités sociales avec l'adoption du concept de responsabilité sociale des organisations (Corporate social responsibility), ce concept trouve sa place dans l'énoncé de mission de nombreuses organisations, notamment les institutions d'enseignement supérieur, pour démontrer leur dimension humaine et leur intérêt pour les problèmes de la collectivité.

Des activités de volontariat très variées ont été mises en place en 2006 à l'Université Saint-Joseph à travers l'opération 7e jour qui a permis de fédérer les acteurs de l'Université (étudiants, enseignants et personnel administratif) autour de projets de bénévolat dans différentes régions libanaises. Cette expérience est décrite dans ce document ainsi que les avantages obtenus au niveau de tous les intervenants et les résultats d'une enquête auprès des étudiants de l'Université concernant leur attitude à l'égard des activités sociales en faveur des personnes défavorisées. Nous avons constaté que, désireux de «changer le monde», les étudiants sont ouverts aux activités de bénévolat durant leur parcours dans l'enseignement supérieur et prouvent que l'engagement social et les études font bon ménage.

I. Bénévolat étudiant: la nécessité d'éduquer à la solidarité et la citoyenneté

La reconnaissance et la valorisation de l'engagement étudiant sont au cœur des préoccupations de nombreuses associations, universités et instituts d'enseignement supérieur. Le bénévolat étudiant apparaît tout à la fois comme un formidable laboratoire de la solidarité participative et comme l'occasion d'un rendez-vous citoyen.

¹ Vice-recteur à la recherche, Université Saint-Joseph, E-mail: gaoun@usj.edu.lb

L'engagement social structure incontestablement la personne humaine, il façonne le citoyen en même temps qu'il offre l'occasion de faire valoir des compétences, des qualités, une motivation (Ashman, 1999). Par delà de leur engagement, les étudiants acquièrent de l'expérience, qu'ils peuvent faire valoir sur le marché du travail.

A travers le monde, des millions de jeunes sont mobilisés chaque année dans l'action et dans la bataille pour la justice sociale et l'égalité des chances. Leurs actions se manifestent sous différentes formes: accompagnement scolaire pour les enfants défavorisés, alphabétisation ou cours de langue aux travailleurs immigrés, présence dans les hôpitaux auprès des enfants malades ou aide aux handicapés, visite aux prisonniers, aide à l'insertion sociale ou préparation de repas aux plus démunis.

Les actions de volontariat, rendez-vous civique et solidaire, sont un vecteur puissant de renforcement du lien social, de vivification de la démocratie et de citoyenneté solidaire.

1. Les étudiants source de dynamisme et vecteur de changement

En près d'un millénaire d'histoire, se cristallise la figure extraordinairement polysémique et paradoxale de l'étudiant universitaire.

Dans l'imaginaire social, les révolutions, les arts plastiques, la musique, la contestation et les changements de toutes natures, ont pour origine les jeunes étudiants. L'étudiant est associé à la fois à l'étude et à la fête, au conformisme et à la contestation, à l'élitisme et à la marginalité, mais aussi à la solidarité et à la citoyenneté.

Les événements qui bouleversent les campus de la côte ouest des États-Unis durant les années soixante et l'explosion de mai 68 en Europe mettent encore un peu plus les engagements extra-académiques des étudiants sous les feux de la rampe. D'autant qu'en un sens, ils ne font que prendre le relais à la fois chronologique et géographique du Mouvement de 1919 en Chine ou de la part prise par les étudiants aux vagues révolutionnaires européennes du 19e siècle et des mouvements de contestation en Amérique Latine durant la seconde moitié du 20e siècle.

Quant aux variations de l'engagement ou des activités extra-académiques des étudiants, elles complexifient encore un paysage que les évolutions sociétales des trente dernières années ont profondément modifié.

2. Formation de la personne de l'étudiant

L'Université place l'étudiant au centre de ses préoccupations de formation, et ce, tout au long de son passage dans l'institution. La qualité de la formation comprend une dimension de développement intégral de la personne ainsi que le développement de compétences associées au programme d'études. Cette vision humaniste impose un style de relation où la réussite humaine est la toile de fond et comporte les dimensions suivantes:

- a. L'autonomie qui consiste à développer chez l'étudiant l'habileté de se prendre en charge de façon responsable et d'apprendre à apprendre décrit la première valeur recherchée en considérant le développement intégral de la personne. L'apprentissage est un changement profond dans la personnalité de l'étudiant. Les connaissances et les habiletés s'acquièrent par des méthodes et des moyens qu'il est utile de maîtriser durant les années d'études, mais aussi en vue de poursuivre, de façon autonome, l'acquisition des savoirs, une fois terminées les années d'études.
- b. L'appartenance, à travers le sentiment d'appartenance à des groupes de travail au sein de l'organisation et dans la société pour faciliter l'interaction de l'étudiant avec son environnement

- c. Le respect de soi, des autres, des institutions et de l'environnement pour traduire le rôle de l'enseignement supérieur dans le développement de la personne dans son milieu de vie. Le respect ne doit pas se confondre avec la conformité, mais faire place à la tolérance et inclure le respect de la différence.

3. Doter l'étudiant de compétences

De nombreux établissements d'enseignement supérieur valorisent de hauts standards d'excellence associés aux compétences que l'étudiant veut acquérir en poursuivant ses études. Les valeurs qui suivent placent toujours l'étudiant au centre de sa formation:

- a. Doter les étudiants de compétences durables et transférables pour faciliter leur insertion professionnelle
- b. Favoriser l'acquisition d'une culture riche, diversifiée et intégrée pour permettre aux étudiants de s'adapter aux différentes mutations que connaît la société.
- c. Centrer sur la coopération par opposition à la compétition pour habiliter les étudiants à mutualiser leurs moyens et ressources pour atteindre leurs objectifs.
- d. Habilitier l'étudiant à opérer dans un environnement nouveau et collaborer avec des personnes de différents profils et cultures, ce qui prépare l'étudiant à intégrer des équipes multiculturelles et faciliter sa mobilité entre des régions géographiques ayant des spécificités culturelles.

4. Transmettre aux étudiants des valeurs et des repères

La dynamique croissante de l'environnement et les changements imprévisibles que nous vivons désorientent les étudiants et il est souhaitable de leur transmettre des valeurs et les aider à construire des repères leur permettant de surmonter les nombreux obstacles et difficultés auxquels ils seront confrontés sur les plans professionnels et personnel.

La justice, l'équité, la loyauté, l'entraide, le respect des lois, des réglementations et de l'éthique sont indispensables à transmettre aux étudiants. L'engagement social permet l'épanouissement des individus qui le vivent et l'enrichissement du milieu qui en bénéficie. Afin de favoriser l'engagement, l'institution doit valoriser les initiatives de ses étudiants et de son personnel et leur participation aux activités communautaires.

5. Impératifs de l'engagement social dans l'évaluation qualité des institutions d'enseignement supérieur

Les évaluations qualité des institutions d'enseignement supérieur et de leurs programmes par les organismes d'accréditation allouent une importance particulière à l'engagement social des acteurs de l'institution auprès des collectivités et vérifient la disponibilité, au sein des institutions d'enseignement, de processus facilitant cet engagement et des structures d'accompagnement (Giacalone & Thompson, 2006). Les institutions d'enseignement se préparant à postuler à des accréditations internationales de qualité sont supposées développer des processus favorisant l'engagement social de leur personnel et leurs étudiants à travers des aménagements horaires des activités académiques, un support institutionnel et un encadrement des activités extra-académiques à dimension sociale et la localisation des terrains adéquats à l'action sociale ainsi que la valorisation et la reconnaissance de ces activités au sein de l'institution. Dans le domaine de l'accréditation des programmes de gestion, les organismes accréditeurs AACSB et EFMD incluent dans leurs standards les processus favorisant l'implication sociale des acteurs de l'institution, sachant que l'absence de ces processus pénalise l'institution candidate et la prive de l'accréditation.



6. Responsabilité sociale des organisations

L'adoption par les organisations du concept de la responsabilité sociale a permis le développement de nombreuses activités sociales instituées, parrainées ou financées par des organisations. Cette tendance a débuté suite au mouvement de privatisation de la majorité des services de base traditionnellement assurés par les pouvoirs publics et le désengagement progressif de l'Etat de nombreux secteurs. Les organisations sont confrontées dans leur environnement à des besoins sociaux et sont appelées à atténuer ces besoins par des programmes qu'elles lancent elles-mêmes ou qu'elles financent pour améliorer leur image auprès de leurs «stakeholders» et leur inspirer confiance pour le maintien de relations harmonieuses. De nombreuses organisations deviennent un modèle de citoyenneté et se veulent morales à travers les valeurs adoptées et les actions sociales entreprises.

Les institutions d'enseignement supérieur qui constituent un type particulier d'organisations sont prioritairement concernées par la responsabilité sociale car elles sont altruistes, recherchent l'excellence dans leur enseignement, se veulent innovantes et pionnières tout en essayant de développer la créativité de leurs étudiants (Matten & Moon, 2004).

Ces institutions s'intéressent à la responsabilité sociale à deux niveaux:

- a. Formation de jeunes diplômés qui sont supposés devenir de bons citoyens
- b. Interaction avec leur environnement pour assister les personnes les plus défavorisées et participer au bien commun de la collectivité.

II. Opération 7^e jour, modèle de mobilisation des acteurs de l'université autour d'un projet social

La mise en place de cette opération répond à un souci de l'Université Saint-Joseph au Liban de sensibiliser ses étudiants aux problèmes de la société libanaise pour les confronter avec des réalités et des situations qu'ils découvriront durant leur parcours professionnel, favorisant par cette sensibilisation leur insertion professionnelle et contribuant au développement personnel des étudiants. Les objectifs pédagogiques présentés dans la première partie seront-ils atteints à travers l'opération 7^e jour ?

1. Contexte d'apparition de cette opération

Antérieurement à 2006, l'engagement social des étudiants de l'Université Saint-Joseph se limitait à des initiatives ponctuelles mises en place par des services administratifs, des amicales ou des étudiants à titre individuel. En 2006, un événement externe soudain et d'une ampleur extrême, a été l'occasion pour l'Université d'expérimenter l'engagement social collectif et l'a incitée à pérenniser et structurer cet engagement.

Le conflit isolé qui a éclaté en juillet 2006 entre le Hezbollah et Israël a rapidement dégénéré en une guerre qui a duré 33 jours (Picard, 2007). Durant cette période, des frappes aériennes ont été effectuées sur différentes régions libanaises accompagnées d'un exode de la population vers le centre du pays et vers les pays environnants. Plus d'un million de personnes ont quitté leur domicile pour échapper à la violence et se sont réfugiées dans des locaux précaires (écoles, universités, bureaux et locaux commerciaux) en attendant la cessation des opérations militaires (USJ information, 2007).

L'Etat libanais, totalement surpris par ce cycle de violence, s'est retrouvé paralysé et incapable de mettre en place des actions d'assistance face à l'ampleur de cette situation dramatique.

De nombreuses organisations non gouvernementales (ONG) se sont activées quelques jours



après le début du conflit, mais leurs moyens étaient rudimentaires et leurs ressources humaines peu mobilisées. L'Université Saint-Joseph a réagi conformément à sa mission de participer au service public et d'interagir avec la société libanaise. Malgré les vacances universitaires les dirigeants de l'université ont appelé à une réunion de concertation avec les représentants de certaines composantes de l'université ayant à leur actif des actions sociales et communautaires, susceptibles de participer à des activités d'urgence pour atténuer les souffrances de la population civile prise en otage dans cette guerre.

De nombreuses personnes ont répondu à l'appel du Recteur et la première réunion a débouché sur des recommandations d'intervention dans les domaines de la restauration rapide (meals on wheels), la santé communautaire et les activités de divertissement pour enfants. Ne disposant que de ressources limitées, les acteurs de l'université ont préféré s'associer, dans une première étape, avec des ONG déjà présentes sur le terrain, disposant de moyens et de contacts locaux avec la population. Durant les trois semaines suivantes, les acteurs de l'université ont acquis suffisamment d'expérience, grâce à leurs activités en collaboration avec les ONG, et ont augmenté la mobilisation des étudiants et des enseignants, ce qui leur a permis de se détacher graduellement des ONG et de développer leur propre schéma d'assistance.

Des groupes se sont progressivement constitués autour de porteurs de projets d'intervention ayant démontré une expertise, un engagement social ou une capacité d'accès à des ressources. A la fin de la cinquième semaine de conflit et avec l'annonce de l'entrée en vigueur d'un cessez-le-feu précaire, une réunion de mise au point incluant des représentants des groupes engagés dans des activités d'assistance s'est tenue en présence du Recteur de l'université. Durant cette réunion, un échange de bonnes pratiques entre les groupes fut réalisé, de nouveaux besoins furent identifiés, des chevauchements entre les activités des groupes furent constatés et les relations avec les autres ONG évoquées ainsi que les relations à établir avec les bénéficiaires.

2. Evolution du concept

Le cessez-le-feu a permis de structurer davantage l'action de l'Université à travers le changement de l'appellation de groupe à cellule, la nomination d'un responsable et la rédaction d'un énoncé sommaire de mission pour chaque cellule, l'élaboration d'une liste d'actions prévues et l'augmentation du nombre de cellules pour répondre aux nouveaux besoins apparus après la cessation des combats notamment génie civil, dialogue, environnement et tourisme.

Quelques jours après le cessez-le-feu, une remise en question était nécessaire car l'environnement a changé (passage d'une situation de bombardements intenses à un calme parfait), les bénéficiaires dispersés géographiquement, l'évolution des besoins d'urgence vers des besoins de développement social, l'arrivée de nouveaux acteurs sociaux régionaux et internationaux. Le Recteur proposa le maintien de ces organisations éphémères (Lanzara, 1983) tout en modifiant leur modèle d'intervention et en les structurant davantage, cette proposition fut adoptée à l'unanimité par les acteurs qui souhaitaient voir leurs efforts déboucher sur des réalisations concrètes et durables. De même cette proposition offrait les avantages de maintenir la dynamique créée autour du bénévolat au sein de l'université, l'expérience accumulée et les contacts établis qui risquaient de disparaître en cas de dissolution de ces structures. Le développement régional et l'appui aux personnes défavorisées furent des arguments supplémentaires pour formaliser cette opération et éviter de démanteler les groupes avec l'amélioration de la situation (Roux-Dufort, 2000). Le choix d'un nom pour cette opération était nécessaire, le nom devait refléter le bénévolat et l'engagement social, car cette opération se voulait durable et fédératrice de tous les acteurs de l'Université.



Le nom Opération 7^e jour a été retenu car le repos du septième jour est institué dans le premier livre de la Bible dans un des deux récits de l'origine du monde. Au commencement était le souffle et après avoir travaillé à la création pendant six jours, la Bible (Genèse II 2 à 4) nous dit: «Dieu acheva au septième jour son œuvre, qu'il avait faite: et il se reposa au septième jour de toute son œuvre, qu'il avait faite. Dieu bénit le septième jour, et il le sanctifia, parce qu'en ce jour il se reposa de toute son œuvre qu'il avait créée en la faisant». La symbolique du nom est conforme avec les ambitions de cette opération d'impliquer dans des activités sociales les étudiants, les enseignants et les membres du personnel durant leur temps libre et aux dépens de leur activité personnelle.

3. Pérennisation du concept

Une rencontre en avril 2007 des responsables des cellules, réunis autour du Recteur, a permis de dresser un inventaire des réalisations des derniers mois. Les constatations suivantes ont été relevées: l'atmosphère dans les entités de l'université qui ont participé à cette opération est devenue plus sereine et la coopération entre les ressources humaines plus étroites ; de même, les étudiants participant à cette opération ont ressenti la valeur des compétences acquises et leur attrait pour les directeurs de ressources humaines lors des entretiens de recrutement car les étudiants acquièrent la capacité à écouter, interagir avec le public, développer leur créativité, s'intégrer à une équipe et offrir un service à des personnes avec des profils et des attentes qui diffèrent dans la plupart des cas.

Une opportunité d'extension de l'opération 7^e jour, à d'autres acteurs, a émergé en février 2008, durant la rencontre d'information entre les représentants de l'Université Saint-Joseph et les directeurs d'écoles secondaires ; le concept de volontariat et de service à la collectivité ont suscité l'intérêt des directeurs d'écoles qui ont exprimé leur intention de participer à l'opération 7^e jour ou de développer des projets similaires au niveau de leur école avec, si possible, l'appui de l'Université.

Du point de vue positionnement stratégique, l'opération 7^e jour offre à l'Université Saint-Joseph l'avantage de se différencier des autres universités en impliquant ses acteurs dans ce projet. Cette différenciation devient nécessaire avec la standardisation des programmes d'enseignement et l'accès des universités concurrentes à des ressources équivalentes. La formation de la personne et le développement des compétences personnelles des étudiants, à l'aide d'activités de terrain, réalisables à travers l'opération 7^e jour, offrent des avantages concurrentiels pour les diplômés.

4. Attitude des étudiants

En octobre 2008, une enquête a été réalisée au niveau de tous les étudiants inscrits à l'Université Saint-Joseph. Sur un total de 10 860 étudiants inscrits, 8168 personnes ont répondu au questionnaire et 2918 ont manifesté un intérêt pour le volontariat et l'engagement social, sachant que 2207 déclarent disposer de temps pour le volontariat, ce qui constitue environ 27% des étudiants de l'Université ayant participé à l'enquête. Dans tous les cursus d'étude, parmi les personnes intéressées par la dimension sociale, la proportion des étudiants disponibles pour participer aux activités sociales dépasse les 70% excepté dans les cursus de médecine, d'ingénieur à cause de la nature de ces études caractérisées par une charge de travail assez lourde pour les étudiants, ainsi que les étudiants suivant des cursus en sciences humaines qui semblent moins disposés que les étudiants inscrits dans d'autres formations à s'impliquer dans les activités sociales.



Tableau 1 : Intérêt des étudiants de l'USJ pour le volontariat et l'engagement social

Cursus d'études	Intérêt pour le Social	Disponibilité	Proportion	1 à 2 h	2 à 3 h	3 à 4 h	4h à 5h
Formation sociale	24	19	79%	12	5	1	1
Sage-Femmes	10	8	80%	4	2	1	1
Agriculture	9	7	77%	4	1	2	0
Ingénieurs	413	266	64%	161	76	25	4
Traducteurs	70	63	90%	38	17	7	1
Laboratoires	33	32	97%	22	8	1	1
Droit	104	80	77%	45	26	9	0
Gestion	786	605	77%	307	194	65	39
Lettres et Sciences Humaines	141	83	59%	52	21	6	4
Médecine	271	144	53%	91	41	11	1
Médecine Dentaire	149	133	89%	76	35	11	11
Pharmacie	192	148	77%	120	25	3	0
Sciences	191	169	88%	92	55	18	4
Sciences Economiques	204	174	85%	130	35	5	4
Education	59	46	78%	32	9	5	0
Sciences Infirmières	66	55	83%	27	24	4	0
Audio Visuel	16	15	94%	6	7	1	1
Télécom	44	37	84%	23	10	2	2
Physiothérapie	48	43	89%	34	7	2	0
Psycho Motricité	37	32	86%	16	11	5	0
Orthophonie	28	28	100%	15	8	5	0
Assurance	23	20	87%	12	6	1	1
Total	2918	2207	75%	1319	623	190	75

En plus des résultats de l'enquête (tableau 1), l'observation sur le terrain de l'activité des cellules (ne figurant pas dans cet article) démontre que le taux de participation le plus élevé à l'opération 7^e jour a été enregistré parmi les étudiants poursuivant des études dans des cursus de santé,

excepté le cursus de médecine. Cette observation peut être expliquée par la nature des activités réalisées dans le cadre de l'opération 7^e jour, pouvant constituer un complément de stage à ces étudiants ainsi que le sentiment d'utilité probablement ressenti par ces étudiants et la gratitude des bénéficiaires engendrant une satisfaction personnelle aux étudiants.

Par contre, les étudiants des autres cursus ne constatent pas un lien direct entre leur formation académique et les activités réalisées sur le terrain dans le cadre de cette opération, ni une satisfaction personnelle associée à leurs prestations.

5. Déroulement de l'opération et développement de partenariats

Après quelques mois d'activités, l'opération 7^e jour a constitué des cellules de travail et un comité de coordination. Les cellules sont subdivisées par secteur et interviennent dans les domaines suivants: Reforestation, génie civil, développement social, santé et développement humain, dialogue, environnement, tourisme, éducation à la citoyenneté et sciences politiques

Des projets centrés sur le dépistage de maladies épidémiologiques et chroniques (cancers du sein et du col de l'utérus, diabète, hypertension,...), la prévention de certaines maladies (ophtalmologie, dermatologie, dentition,...) et la vaccination, la formation d'acteurs locaux et la participation à la mise en place d'infrastructures ont été réalisés dans de nombreuses régions du Liban, notamment dans des régions rurales défavorisées.

(Cana, Yarine, Kaa, Akkar,...).

Le déplacement fréquent des intervenants (étudiants, enseignants et personnel administratif) vers ces régions et les contacts établis sur place, ont permis à ces intervenants et notamment les étudiants de découvrir les problèmes de cette population, de tisser avec les habitants une relation de confiance et d'acquérir des compétences relationnelles avec des personnes de profils différents.

Ces interventions ont contribué au développement de partenariats avec différents types d'organismes: les municipalités de certaines localités (Cana, Yarine, Jal-El-Dib), des O.N.G. (Ahlouna, Jouzour, Télélumière), des organismes publics (Ministère des réfugiés, Ministère des affaires sociales), les services de coopération d'ambassades étrangères (Ambassades de France et d'Italie) et des entreprises privées (laboratoires pharmaceutiques). Les partenariats permettent d'une part de transmettre ce modèle à des acteurs locaux et d'inciter les partenaires à appuyer les initiatives de la société civile face à des besoins importants détectés dans de nombreuses régions.

III. Conclusion

L'évolution rapide de l'environnement et la disparition de certitudes désorientent les individus et les organisations notamment les institutions d'enseignement supérieur qui assument la lourde responsabilité de former la prochaine génération de dirigeants et de professionnels qui influenceront la société. L'engagement social peut constituer un complément de formation pour les étudiants qui recherchent des repères dans un monde incertain, de même l'adoption du concept de responsabilité sociale par les institutions d'enseignement supérieur facilitera la réalisation de leur mission et leur ancrage dans les collectivités qu'elles desservent.

Quel que soit l'avenir de l'opération 7^e jour et au-delà de ses dimensions humanitaire et sociale, l'exemple de l'opération 7^e jour présenté dans ce document a permis de donner un sens aux ressources humaines de l'Université Saint-Joseph impliquées dans cette opération et de les extraire d'une torpeur dans laquelle tous les Libanais furent plongés après le déclenchement du conflit.

Certains participants à cette opération ont déclaré avoir découvert les habitudes et les comportements d'une frange de la population qui vivait repliée sur elle-même et en marge de la société libanaise depuis deux décennies. Au niveau national, tout repli communautaire peut engendrer un danger pour la société libanaise caractérisée par la tolérance, l'acceptation de la diversité et le respect de la différence.

Les bénéfices pour l'Université et ses partenaires se résument dans une meilleure motivation de leur personnel administratif et enseignant, un sentiment d'utilité, des travaux d'équipe et une ouverture sur une frange de la population. Au niveau des étudiants, les activités de volontariat et de bénévolat sont recommandées en management des ressources humaines pour souder les équipes et en marketing pour améliorer le service aux clients.

Les étudiants en seront les principaux bénéficiaires car les activités déclenchées dans le cadre de cette opération les doteront de nouvelles compétences appréciées dans les organisations et des qualités relationnelles indéniables ainsi qu'une préparation à accomplir un rôle citoyen dans la société; De même elle favorisera l'acquisition d'une culture riche, diversifiée et intégrée susceptible de les aider face aux fluctuations de l'environnement.

L'Université Saint-Joseph peut continuer à développer les activités sociales de cette opération en se basant sur son personnel et le noyau d'étudiants ayant déclaré leur disposition à y participer tout en intensifiant les efforts au niveau des autres étudiants pour les attirer vers ces activités sociales qui compléteront leur formation et les doteront de nouvelles qualités personnelles.

Les principaux défis pour l'Université résident dans l'augmentation du taux de participation des étudiants à l'opération 7^e jour, notamment les étudiants faiblement impliqués de par la nature de leur cursus académique et la pérennisation de cette opération. Il est souhaitable que l'Université examine chacune des activités développées sous l'angle de son incidence sur les bénéficiaires, mais également au niveau des compétences acquises par les étudiants surtout les compétences durables et transférables, mettre au point un descriptif de l'activité et ses avantages pour les bénéficiaires mais surtout pour les étudiants à travers leur développement personnel et les nouvelles connaissances qu'ils sont susceptibles de puiser. La communication de ces éléments aux étudiants les encouragerait à adhérer à cette opération, acquérir une autonomie et respecter la diversité. Cette opération offre un double avantage: assister humainement des personnes en difficulté en améliorant leurs conditions de vie et compléter la formation académique des étudiants qui seront confrontés prochainement à la vie active.

Bibliographie

Ashman Ian (1999). Controversy and contentions, should we expect commitment? *Community, Work & Family* 2(3), 311

Crossan, White, Lane and Klus (1996). The improvising organization: where planning meets opportunity. *Organizational dynamics* 24 (2), 20 - 35.

Giacalone Robert & Thompson Kenneth (2006). Business Ethics and Social Responsibility Education: Shifting the Worldview, *Academy of Management Learning & Education* 5(3), 266–277.

Lanzara Giovan Francesco (1983). Ephemeral organizations in extreme environments: Emergence, strategy, extinction. *Journal of management studies*, January, 71 - 95.

Matten Dirk & Moon Jeremy (2004). Corporate Social Responsibility Education in Europe. *Journal of Business Ethics* 54, 323 - 337.

Picard Elizabeth (2007). *Liban une guerre de 33 jours*. la découverte, 84 - 95.

Roux-Dufort Christophe (2000). Why organizations don't learn from crisis: The perverse effect of normalization. *Review of business* 21 (3 - 4), 25 - 31.

Sites Web

<http://www.aacsb.edu/accreditation/standards.asp>, accessed February 28, 2009

http://www.efmd.org/images/stories/efmd/EQUIS/equis_standards_and_criteria_jan09.pdf
accessed February 28, 2009

<http://www.info-bible.org/lsg/01.Genese.html>, accessed February 11, 2009

<http://www.usj.edu.lb/7ejour/>, accessed February 20, 2009